

La sensation d'être aveugle
(Notes de Cours par Jules-Henri Greber)
L3 Philosophie de la connaissance
Nancy Université
2005-2006

Diderot va consacrer sa *Lettre sur les aveugles à l'usage de ceux qui voient*. Problème méthodologique.

Méthodologie

la constitution des idées est au centre de la philosophie de la connaissance au XVIIIème siècle.

Deux modèles : modèle standard : nous
Modèle contre-modèle : aveugle

Le modèle standard est la continuité entre sensation, mémoire, intellection et cognition (SMIC). L'intérêt méthodologique, c'est qu'on va prendre un contre modèle car nous sommes incapables d'expliquer le SMIC. On va prendre un cas dans la sensation qui est privé d'une donnée pour a contrario savoir comment ça fonctionne chez nous. On se sert des anomalies pour modéliser la normalité. Le modèle standard pose problème car personne de normal ne veut se priver d'une faculté. Les non normaux peuvent être interrogés sur ce qui ne fonctionne pas. Condillac, Descartes, Locke, Berkeley, Hume utilisent cette méthode.

Tous ces auteurs ont parlé du cas de l'aveugle. Ils travaillent sur la question de la constitution des idées. Les aveugles ont-ils un système idéaliste puisque l'idéalisme est un système d'aveugle. Les idéalistes n'ont conscience que de leur propre existence, et des sensations qui se succèdent au-dedans d'eux-mêmes n'admettent pas autre chose : »système extravagant qui ne pouvait avoir sa naissance qu'à des aveugles ». Comment les aveugles fonctionnent pour savoir s'ils sont idéalistes ou sensualistes ? L'idéalisme absolu de Berkeley est une philosophie d'aveugle. Une philosophie de quelqu'un qui n'aurait pas de sensation. Pour Berkeley nous ne sortons jamais de nous-mêmes. Pour l'idéaliste il n'y a pas de sensation réelle, il n'y a que des perceptions subjectives. Diderot décide de faire une enquête en interrogeant un aveugle et de réfléchir sur les moyens de former les connaissances. Il y a les aveugles de naissance et les aveugle d'expérience (ne nous intéressent pas pour ce sujet).

Les aveugles d'expérience ont déjà constitué une expérience intellectuelle à partir d'une expérience visuelle. Ils sont déjà allés de la vue à la cognition. Problèmes du XVIIIème siècle : problème de l'innéisme des idées : les idées sont elles innées ou acquises ? si les idées sont innées, elles viennent de Dieu. L'idée d'infini est la preuve de l'innéité. Nous sommes incapables de former l'idée de l'infini (aucun objet infini sur terre). On ne peut pas former une idée sans expérience sensible, nous ne pouvons pas avoir l'expérience de l'infini.

Il faut quelqu'un de transcendant qui a mis dans notre cerveau les idées innées dont on ne peut faire l'expérience terrestre. Dieu est garant des idées innées. Nous ne pouvons pas avoir l'idée de ce dont on ne fait pas l'expérience. Si les idées sont innées, elles sont universelles, donc elles ne sont pas liées aux sensations corporelles. L'aveugle va nous servir à deux choses : -pour décider de l'innéité des idées. Il permet de faire la démarcation.

L'aveugle, à cause de la réduction de sa sensorialité, produit-il des idées propres à lui. L'aveugle a-t-il accès à des degrés de réalité qui lui permet de former des idées propres à lui ? La structure de l'esprit ne serait pas préalable à l'expérience du corps. La dioptrique de Descartes. On cherche ici à la critiquer. Descartes a une certaine conception de la lumière : il compare la lumière à des bâtons qui atteindraient l'œil directement. Il considère que la lumière est un toucher visible. « La vue est une espèce de toucher ». Or précisément, l'aveugle c'est quelqu'un qui touche sans voir. C'est quelqu'un qui ne peut pas transporter la matérialité de la chose jusqu'à son œil. On touche sans avoir jamais vu. Si la vue c'est le toucher, que se passe-t-il lorsqu'on touche sans jamais avoir vu ? Comment peut-on comprendre la sensation d'être aveugle sans être aveugle ?

Méthodologiquement on peut parler de quelque chose, d'une expérience qu'on n'a pas vécue. Problème soulevé par Molyneux ! L'aveugle naît verra-t-il immédiatement après la guérison de l'organe ? Cas de l'opération des aveugles et qui pose un certain nombre de problèmes méthodologiques. Que connaît-il de la réalité ? on suppose qu'on l'opère, on suppose que l'opération réussisse : il s'agit de savoir si l'état de connaissance tactile est supérieur au égal à l'état de connaissance visuelle ; ou si l'état de connaissance visuelle est supérieur à l'état de connaissance tactile. Combien de temps cela va mettre ? Va-t-il perdre ses données référentielles construites par l'expérience tactile ? Problème de confrontation par l'expérience tactile ? Problème de confrontation avec le même objet : pour un même objet l'aveugle va avoir des contradictions ! Est-ce que la figure tactile est différente de la figure visuelle ? Question de l'apprentissage : comment s'effectue l'apprentissage qui nous conduit de l'expérience à l'idée ?

L'aveugle reconnaît très bien les choses indépendamment de la vue et quand il recouvre la vue, il est confronté à un écart entre la réalité visuelle et la réalité tactile.

La situation de l'aveugle né

L'espace est tactile. L'aveugle ne renverse rien chez lui. L'espace tactile de l'aveugle est un espace ordonné. S'il y a du désordre dans l'espace tactile, il ne voit pas l'espace. Cet ordre a été construit par l'expérience. La vue n'est pas nécessaire pour construire l'ordre spatial. En réalité, l'aveugle est parfaitement capable de construire un espace à trois dimensions. Expérience de la symétrie : la symétrie pour l'aveugle : à force d'étudier par le tact la disposition des parties, l'aveugle parvient à reconstituer le tout. Il conserve dans sa mémoire le souvenir de la disposition des parties. L'aveugle est capable de mettre un fil dans une aiguille. Il est capable de faire ça car il va utiliser la complémentarité des différents touchers. L'ensemble du corps de l'aveugle possède des niveaux de tactilités différents. L'aveugle ne peut pas corriger son toucher (alors qu'on peut corriger la vue avec les lunettes). Il y a plus de variation dans le toucher que dans la vue. Puisque l'aveugle né ne peut corriger le toucher, il fait varier son toucher. On se constitue une variation dans le mode de connaissance qui est le sien. Vicariance : capacité à substituer la vue par le toucher.

Il existe donc une variation tactile (toucher avec les mains, la langue, les pieds...). Il y a une complémentarité entre le son et le toucher. Un aveugle sait tout de suite si quelqu'un entre dans la pièce. Il est impossible de surprendre un aveugle. Chez l'aveugle né les autres sons suppléent à la vue. L'aveugle né « à la mémoire des sons à un degré surprenant ». De la même manière que le voyant utilise la nuance du visage pour connaître les émotions d'autrui, l'aveugle utilise la nuance de la voie ou du toucher. L'aveugle né, grâce à sa grande mémoire des sons est capable de constituer des échelles.

L'aveugle né est capable d'analyser la vitesse sonore d'un objet et d'analyser son déplacement sonore dans l'espace. Il a une externalité sensorielle maximale. L'aveugle peut-il juger de la beauté ? Question paradoxale : déconstruit l'idée que la beauté se construit dans

l'apparence. L'aveugle né nous fait comprendre que ce que nous nommons beauté n'est jamais que ce que nous apprécions visuellement. Peut-on apprécier la beauté autrement que par la vue ? Ce qu'apprécie l'aveugle né c'est la qualité du dessin des formes, la douceur de la peau, la fermeté des chairs, la beauté de la voix...

Le toucher nous révèle que la beauté est le résultat d'un jugement sensoriel. La vue, en tant qu'elle procède par une attribution esthétique à distance, nous fait croire que l'objet est beau en soi. Mais la beauté nous vient en réalité de l'expérience qu'on fait de l'objet (et non de la distance). Les aveugles constituent des jugements esthétiques. La pudeur est une morale de voyant. L'aveugle ne comprend guère l'usage du vêtement. Nous sommes une société constituée sur la sensation visuelle. Qu'est-ce que c'est l'image du corps pour l'aveugle en tant qu'il va être perçu par les autres ? L'aveugle ne fait pas grand cas de la pudeur. La morale est constituée dans notre société sur la vue.

Y a-t-il de la géométrie pour l'aveugle né ? La géométrie est une visualisation mentale de l'expérience. Comment alors l'aveugle né peut-il avoir l'idée d'une ligne droite ? par l'expérience réitérée du toucher, la mémoire des sensations éprouvées en différents points. Pour Diderot, il n'y aurait pas de différence entre l'aveugle et le voyant sur ce point. Lorsque j'imagine quelque chose, je reconstitue la ligne par une succession de points noirs : nous le faisons mentalement alors que l'aveugle le fait par le toucher. L'aveugle combine les sensations du toucher. Il est de ce fait capable d'imaginer des choses qu'il n'a pas touchées en combinant des sensations du toucher. L'aveugle combine des successions d'impressions tactiles alors que nous, nous reconstituons la succession d'impressions visuelles. Lorsqu'on est habitué à toucher un corps, et que ce corps est absent, on ressent un vide.

L'aveugle se constitue l'objet (il ne sait pas si l'objet en question est présent ou absent) immédiatement par la mémoire sensorielle. L'aveugle né peut intensifier une sensation qu'il a en mémoire par l'action de sa pensée. Il est ainsi capable par l'intensification sensorielle de reconstituer n'importe quel objet. L'aveugle est capable de reconstituer un objet car il possède une mémoire sensorielle. L'imagination n'est jamais que la sensation de nos sensations, la combinaison de nos sensations. Dans ce que nous imaginons : recombinaison de nos sensations. Ce que nous imaginons n'est jamais qu'une reconnaissance de ce que nous avons déjà senti.

Les sensations sont produites à un moment et durent : c'est ce qui fait que notre corps conserve une mémoire sensorielle. Cette durée qui constitue la mémoire sensorielle. L'impression, c'est ce qui reste de la sensation. Le monde extérieur n'est jamais que ce qui reste des sensations que nous en avons eues : i.e. les impressions, ce qui perdure, ce qui reste de nos sensations. Nous sommes à l'inverse de la phénoménologie. « L'imagination d'un aveugle n'est pas autre chose que la faculté de se rappeler et de combiner des sensations de points palpables ». Alors que celle d'un homme qui voit est de se rappeler et de combiner des points visibles. L'aveugle est beaucoup plus abstrait que le voyant. Le voyant n'a rien à abstraire de la vue. L'aveugle fait plus d'abstraction que le voyant. L'Œdipe a accès à la vérité après s'être crevé les yeux. Les aveugles ont une énorme puissance mentale. Il faut qu'ils imaginent le corps en le reconstituant mentalement. Les aveugles sont de très bons mathématiciens, car ils sont obligés de faire beaucoup d'abstraction mentale.

La redécouverte de la vue

Deux thèses qui s'affrontent : - thèse de Locke (et de Diderot). L'expérience est nécessaire pour qu'il puisse adapter le toucher à la vue. La première fois qu'il va voir, il ne peut pas spontanément voir, reconnaître les objets. Ils avaient tous les objets sur les yeux. Les objets sont comme appliqués sur les yeux. Locke veut dire que ce sont nos sens qui introduisent les idées dans notre esprit. La vue va introduire de nouvelles idées dans l'esprit.

Ce sont nos sens qui affectent notre esprit. La vue apporte de nouvelles idées à l'aveugle. Ce qu'il connaît, c'est ce qu'il sent. Les sens ne nous permettent pas d'aller au-delà. C'est l'entendement qui nous permet d'aller au-delà. Thèse empirique : l'aveugle ne ferait qu'acquérir de nouvelles idées apportées par la vue. Son œil n'a pas été à la constitution initiale de sa connaissance. La vue lui apporte une connaissance des choses visibles, mais pas une compréhension. La sensation ne suffit pas pour comprendre. C'est l'abstraction qu'il fait à partir du toucher qui lui permet de comprendre. La sensation ne contient rien de plus que la connaissance sensorielle. Pour Locke, nous avons une certitude de l'existence d'un objet que lorsqu'il frappe nos sens. La mémoire nous garantit l'existence du monde passé. Sensation : quand objet frappe actuellement nos sens. Nos idées sont liées à la mémoire que nous avons de nos sensations. La vue n'apporte pas à l'aveugle autre chose que le toucher : elle ne lui apporte que des sensations qu'il garde en mémoire.

Deuxième thèse : intermodularité : ce qui a été acquis dans l'expérience du toucher va servir pour l'expérience de la vue. Mais on s'est aperçu en travaillant sur les bébés, que l'intermodularité marchait dans l'autre sens. Le toucher et la vue sont complémentaires. Le problème se posait quant aux concepts spatiaux. Les concepts spatiaux sont-ils innés i.e si les concepts spatiaux étaient innés, les propriétés spatiales seraient innées. Or dans l'intermodularité, les représentations spatiales n'étaient pas innées.

Première raison : - il faut distinguer trois instances :

- °le contenu sensationnel (l'expérience du sujet à un moment donné)
- à ce contenu sensationnel, vient s'ajouter un contenu représentationnel. Les sensations étaient reconnues à travers des représentations.
- le jugement. Ce qui statue sur la valeur représentationnelle de la perception.

C'est ce qui permet à l'enfant de faire de l'intermodularité. Une information liée au toucher ne va pas forcément rester dans le domaine du toucher.

Les sens ne sont pas séparés, ils coopèrent et se transmettent les informations. C'est la question de savoir si la valeur représentationnelle est identique ou non entre le cube touché et le cube vu ? C'est la fameuse question d'un sens commun entre le toucher et la vue !